

La Suisse possède un océan...

Autor(en): **Boisdé, Raymond**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **44 (1964)**

Heft 3: **Liaisons européennes**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-886931>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA SUISSE POSSÈDE UN OCÉAN...

par Raymond BOISDÉ

Président de l'Association du Grand Itinéraire Océan-Suisse

Les vieilles plaisanteries n'ont plus cours, qui mettaient en doute l'existence d'une marine suisse. J'ai trop pratiqué moi-même, dans mon adolescence, la navigation (motorisée) sur le lac Léman ou sur le lac des Quatre-Cantons pour ignorer le rôle touristique et même l'importance économique de la flotte helvétique.

A vrai dire, mon propos d'aujourd'hui est plus ambitieux en même temps que plus paradoxal.

En la mémoire de Jacques Cœur, qui fut en son temps le plus grand armateur européen et qui dirigeait de Bourges une flotte sillonnant les mers, bien que sa résidence soit située dans l'une des villes les plus éloignées de toutes les côtes, je pense avoir le droit de parler des océans sans en être riverain...

Certes, Bourges est surtout un carrefour des grandes routes Nord-Sud, Paris-Midi, Normandie-Côte d'Azur, Alsace-Aquitaine, et **aussi Océan-Suisse...** C'est précisément à propos de cette dernière grande voie de liaison que je voudrais faire apercevoir à la République helvétique, non pas comme un mirage lointain mais comme une perspective prochaine, l'accès facile, l'approche aisée et agréable des intéressants rivages de l'Atlantique.

« Intéressants rivages », puisqu'il s'agit sans doute des plages qui s'échelonnent de l'embouchure de la Loire à celle de la Gironde, mais parce qu'il s'agit aussi de grands ports depuis Nantes-Saint-Nazaire jusqu'à Bordeaux. Nous nous arrêterons même, en suivant la côte, au port atlantique qui est sans doute promis au plus grand avenir : c'est le port en eau très profonde de La Rochelle-Pallice, seul pourvu des quais où peuvent accoster les plus longs cargos et les plus gros pétroliers.

Il n'est pas indifférent d'observer que ce parcours de la Suisse vers l'Océan débute par une fourche dont

la branche supérieure part de Bâle et la branche inférieure de Lausanne et de Genève, avec articulation entre Dijon et Autun, car cela permet l'existence d'un grand nombre d'affluents qui, à l'inverse d'un delta fluvial, feraient converger tout un trafic vers le cours principal de la grande voie, comme pour remonter vers une source abondante qui, à partir de Poitiers, diffuserait les eaux provenant des ports de l'Atlantique.

Pour nous éloigner d'images trop lyriques ou trop imprécises, et brosser un tableau non pas abstrait mais fort concret, nous dirons que la grande artère transversale, qui capterait les courants issus de Suisse et du sud de l'Alsace, suivrait un trajet horizontal, c'est-à-dire parallèle à un degré de latitude que jalonnent Autun, Château-Chinon, Nevers ou La Charité, Bourges, Issoudun, Châteauroux et Poitiers, pour se diriger ensuite en se divisant vers les deux embouchures des deux grands fleuves français qui se jettent dans l'Océan...

* * *

Et quel Océan !

Le Grand Océan Atlantique, c'est-à-dire le grand pont mouvant qui relie l'Amérique à l'Europe.

Je ferais injure à mes lecteurs chefs d'entreprises, hommes d'affaires, commerçants, en insistant trop lourdement sur ce que représente cette magnifique liaison de l'Europe centrale avec ce continent que l'on a appelé longtemps le « Nouveau Monde » et qui possède dans les États-Unis du Nord de l'Amérique, la nation la plus puissante du monde moderne, puissante à tel point que M. Johnson n'a pas hésité à déclarer qu'à elle seule elle possédait autant de capacité de production que tout le reste de l'Univers...

Mais je ferais injure aussi à nos amis Helvètes si je tenais pour négligeable

le fait que c'est de Suisse même, cette Nation si indépendante, si raisonnable et si fière en même temps, que partent les marchandises et les hommes non seulement de son Territoire mais de tous les Pays de l'Europe centrale, qu'elle est qualifiée pour accueillir et faire transiter.

En revanche, je ne veux pas passer sous silence ma qualité de gestionnaire du patrimoine historique, artistique, culturel (et économique) d'une des villes de France les plus remarquables — véritable capitale régionale du fait des éléments de qualité que présentent ses équipements (monuments prestigieux tels que la Cathédrale, le Palais Jacques Cœur et l'Hôtel Lallemant, et tant d'autres nobles demeures, ses théâtres et sa Maison de la Culture, ses jardins et ses stades, son terrain de camping, ses restaurants fameux et sa cité universitaire en cours d'édification, etc.).

En cette qualité donc, je ne saurais donc passer sous silence que cette grande voie transversale, qui pénètre en écharpe au cœur de la France, est bien autre chose qu'un chemin de traverse. Elle est, elle va être, elle doit être un grand fleuve dont les rives sont bordées de nobles cités (dont j'ai mentionné les noms tout à l'heure). C'est un grand fleuve qui reçoit par des voies latérales des affluents, ou qui s'épand par des effluents vers des régions infiniment pittoresques.

Pour tout dire, bien loin de traverser des déserts qu'elle devrait féconder, la Grande Route Océan-Suisse n'est pas seulement une liaison économique d'un grand avenir et d'une importance vitale pour toute l'Europe, mais c'est aussi le grand axe d'un grand nombre de parcours susceptibles d'enrichir les touristes, les amateurs de paysages et d'art, les tenants de la civilisation la plus douce, la plus humaine, la plus raffinée.

R. B.